

JOURNAL OFFICIEL

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction: Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67. Administration: Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

« Pour les jeunes gens comme pour les hommes, pour les hommes comme pour les peuples, LACORDAIRE. il faut des jours de fête. »

Le mot de l'Aumônier de la J.U.C.

Je réponds à la question que m'a posée publiquement, dans ce journal, un étudiant dont j'apprécie et loue la franchise : le flirt est-il fréquent à l'Université? Faut-il considérer comme flirt une camaraderie honnête entre jeunes gens et jeunes filles qui consisterait par exemple à aller ensemble au cinéma ou en excursion?

Je m'en suis expliqué récemment dans une conférence faite au cercle des « 36 »; depuis lors, je n'ai pas changé d'avis et ne fais aucune concession à ceux qui ne pensent pas comme moi.

Le flirt proprement dit, celui qui se présente franchement, sans dissimuler les tendances dont il est l'expression, est rare entre étudiants. Il peut se définir: l'amour libre qui prétend rester sur le plan sentimental. Ceux qui s'y livrent déclarent tout à la fois avoir l'un pour l'autre de l'amour, s'abstenir de ses manifestations physiques et garder intacte leur liberté.

Mais il arrive trop souvent que le flirt se camoufle et qu'il se cache sous les apparences de la camaraderie. A mon sens, il est impossible qu'il existe entre un jeune homme et une jeune fille une amitié durable qui ne dégénère pas en flirt. A mon interlocuteur qui pense le contraire, je ne dirai pas (comme il semble le prévoir) qu'il est hétérodoxe; mais je lui dis que son idéalisme exagéré l'égare dans le domaine de l'irréalité.

Pourquoi le flirt s'installera-t-il tôt ou tard sous le masque de l'amitié? Parce que le jeune homme et la jeune fille qui se fréquentent sont instinctivement portés l'un vers l'autre par le sentiment qu'ils ont inévitablement de trouver chacun dans l'autre le complément qui supplée à ce qui manque à leur propre personnalité. Intellectuellement, moralement et physiquement, ils sont chacun incomplets: naturellement, ils sont portés à chercher leur plénitude dans leur union.

L'homme qui ne sentirait pas qu'il trouve dans l'affection féminine, l'épanouissement de son être, serait psychiquement et physiquement un malade. Si bien que c'est en somme par une loi de nature que l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles dégénère rapidement en de l'amour.

Dans cette tendance naturelle qui porte le jeune homme vers la jeune fille, il n'est rien de blâmable en soi: c'est le déroulement du plan providentiel. Mais le seul aboutissement légitime de cette tendance, c'est la rencontre de deux jeunes gens qui se lient l'un envers l'autre pour fonder ensemble un foyer. Toute fréquentation entre jeunes gens et jeunes filles qui n'est point placée sous le signe de la préparation prochaine d'un foyer à fonder est en dehors du plan providentiel; elle lui est même contraire directement: car elle dégénère inévitablement en de l'amour; à ce titre elle comporte un gaspillage de la faculté d'aimer dont le jeune homme doit garder toute la plénitude pour réaliser sa vocation et le plan de Dieu en se donnant tout entier à celle qui sera un jour sa femme.

Dès lors toute fréquentation entre jeunes gens et jeunes filles qui ne prépare pas le mariage est illicite.

Loin de moi la pensée de supposer que les étudiants catholiques manquent de délicatesse: je me désolidarise absolument de ceux qui, au témoignage de mon interlocuteur, parlent ainsi. J'admets sans discussion que beaucoup de jeunes gens entretiennent des fréquentations féminines sans avoir l'intention de « jouer à l'amour », comme dit mon correspondant. Ils croient souvent se com-

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

PETITE ENTENTE 1937

La France pouvait, naguère encore, compter sur l'aide de la Petite Entente: la Yougoslavie et la Roumanie avaient fait la guerre aux côtés des Alliés et en avaient retiré des avantages territoriaux importants; la Tchécoslovaquie était démocratique et très à gauche, comme la France, et surtout toutes trois formaient un bloc étroitement uni par son antirévisionnisme. Ce bloc était terriblement important et donnait à réfléchir, et comme la France avait elle-même obtenu en 1919, une part sérieuse du gâteau allemand et n'avait nulle envie de la lâcher, on s'aimait bruyamment, la France et la Petite Entente! - Le pauvre Alexandre laissa sa vie dans une de ces embrassades.

Menait ce beau trio, un bizarre personnage: Nicolas Titulesco.

Superbe intelligence, diplomate de premier ordre, véritable homme d'Etat, ce Roumain avait le visage du Mongol et la distinction raffinée du Parisien. On l'avait vu pour la première fois à la Conférence de Paris en 1919, où il avait proprement obtenu tout ce qu'il avait voulu pour son pays : la Bukovine, le Banat oriental, la Dobroudja et la Bessarabie; le territoire roumain était doublé par le Traité de Trianon. Aussi, cet inconnu d'hier, entré au gouvernement comme ministre des Finances en 1917 (il avait 34 ans), ne tarda pas à devenir un homme très important. Duca, qui devait être assassiné par les fascistes en 1934, le fit succéder à Mironesco aux Affaires Etrangères. Et Tataresco le conserva. C'était un beau tandem que ces deux hommes jeunes et intelligents, aux noms barbares: Tataresco et Titulesco.

Seulement, le Mongol eut le grand tort d'être trop libéral, trop russophile, trop antifasciste. Ça lui coûta son portefeuille. En effet, la Roumanie avait eu un flirt très bref avec cette voisine inquiétante qu'est la Russie: juste le temps de renouer avec elle des relations diplomatiques, et puis... Carol s'était souvenu que le sang des Hohenzollerns coulait dans ses veines et que ses soldats portaient des casques à pointe, et remarquant qu'une grande partie de l'opinion roumaine était sympathique à la Garde de Fer, il avait commencé à faire son petit dictateur. Titulesco ne convenait plus. On le débarqua en octobre 1936.

Seulement, ce départ eut une conséquence fâcheuse : la Petite Entente perdait son animateur. Ce fut le commencement de son affaiblissement, et les liens continuèrent à se relâcher: la Tchécoslovaquie devenait vraiment trop rouge au gré des deux royaumes, et de plus, ses intérêts étaient trop différents des leurs. Et voilà que tout récemment la Yougoslavie, sentant le besoin de renforcer ses positions affaiblies, vient de conclure un pacte d'amitié perpétuelle avec la Bulgarie révisionniste. Car enfin, Boris a beau être un brave type, il a quand même envie, je suppose, de reprendre à la Grèce son ancien débouché sur la mer Egée.

Le bloc de la Petite Entente s'use. Est-ce un mal? Je ne pense pas,car il était d'un certain côté, un danger pour la paix de l'Europe: combien de fois les Mazaryk, les Benès et les Titulesco n'ont-ils pas proclamé qu'ils ne toléreraient pas la restauration à Vienne des Habsbourgs, leurs anciens maîtres. Ils ont peur, disent-ils, que le prétendant Otto ne veuille reprendre les anciennes possessions de sa famille!

Voyons, soyons sérieux: que pourrait la petite Autriche contre ces trois mastodontes armés jusqu'aux dents? Cette vieille rancune, car ce n'est que cela, risque de gâter bien des choses. En effet, les autres états européens, de peur de voir éclater la Petite Entente, n'aideront pas Otto, ou lui mettront des bâtons dans les roues. Or la restauration monarchique à Vienne est une nécessité pour la paix européenne! C'est le seul moyen définitif d'arrêter l'influence allemande qui progresse en Autriche. C'est le seul moyen sûr d'empêcher l'Anschluss, et par conséquent la guerre. Je ne parlerais pas ainsi si Dolfuss était encore là; mais ils l'ont tué, les brutes, parce qu'ils savaient ce qu'il était. Et on n'a pas trouvé à le remplacer.

Voilà pourquoi l'affaiblissement de la Petite Entente est un bien dans un certain sens. Vous me direz que les trois pays gardent leurs idées malgré cela, et que chacun d'eux reste obstinément hostile à la restauration monarchique. Mais trois pays bien unis sont bien plus intimidants, que trois pays isolés.

Et c'est si vrai, que depuis quelques jours, on reparle beaucoup de Hasbourg, à Vienne.

Georges GERARD.

Tous au CABARET de clôture de la **VELUE BONDISSANTE**

SAUTERIE

le 2 mars, à 20 heures, à l'UNION

plaire dans une pure amitié, parce qu'étant droits et chevaleresques ils cèdent d'abord à l'élément purement intellectuel de l'instinct qui les porte vers la jeune fille dont ils ont apprécié les qualités spirituelles. Mais je les mets en garde parce que bientôt, l'instinct, qui est un complexe, cherchera son épanouissement complet.

On m'a demandé d'élucider « à fond » le problème. J'ai dit tout ce qui est l'essentiel.

Je désire ajouter seulement d'expresses réserves à deux observations que je lis dans le « Vaillant » sous deux plumes différentes.

Un étudiant écrit que la question n'a jamais été posée dans toute son ampleur devant le milieu universitaire: c'est exagéré; d'excellents livres que les étudiants auraient dû lire, ont exposé largement le problème, notamment l'incomparable « Elle et toi » du R. P. Honoré.

Un autre estime que jusqu'ici en formant d'excellents jeunes gens, on a oublié de former en eux les époux de l'avenir. Je me permets de dire que ceci n'est pas exact. On a formé dans le jeune

homme, le père et l'époux de demain lorsqu'on lui a donné l'ambition de devenir une valeur professionnelle;

l'habitude du dévouement;

la fierté de garder son cœur intact en vue du don plénier de soi;

l'art difficile de la maîtrise de soi, qui est indispensable à l'épanouissement de l'amour qui ne sera jamais profond et durable s'il n'est pas assez dégagé de la tyrannie des sens.

Ceux qui préconisent de substituer à cette méthode traditionnelle des théories nouvelles qui sont toutes inspirées par le rêve fou de l'éducation mixte, je les renvoie, sans plus ample commentaire, à l'Encyclique sur le Mariage: ils y verront que la culture chrétienne de la vocation des jeunes gens au mariage consiste avant tout à admettre la diversité des caractères féminin et masculin, à sauvegarder cette distinction nécessaire et à réaliser la séparation qu'elle implique jusqu'à l'union dans le mariage.

M. BOVY

Quelle Pétaudière!

« Quelle pétaudière » gémissait, l'autre jour, un assistant en quête d'un auditoire, lorsqu'après avoir erré, « vane et frustra », dans les couloirs de notre Alme Mère, précédé d'Emile et suivi d'une trentaine de disciples, il fut obligé de les entasser dans l'antre étroit du Séminaire de Droit Romain. (Qu'eût-ce été, s'il n'y avait eu vingt brosseurs)?

C'est là, fait quotidien, vulgaire et banal; mais qu'on s'en plaigne en haut lieu, on y allèguera la pénurie de locaux, l'incurie des pouvoirs publics, l'absence de crédits, etc.. et nous aurons soin de ne pas y parler (d'aucuns nous en voudraient) des installations du Val-Benoît, ce mirage où nos arrière-petits-enfants connaîtront peut-être les joies de l'étude dans les vastes salles lumineuses qu'évoquait Félix David, après sa visite à l'Université Libre de Bruxelles.



Nous répéterons simplement « quelle pétaudière »; oui quelle pétaudière qu'une université où les étudiants sont obligés de subir les deux heures de.., nous dirons d'élocution de certains professeurs, pliés (les étudiants) en quatorze morceaux sur des bancs dont une école primaire rougirait, quoiqu'ils fussent adaptés à la taille de ceux qui la fréquentent. Il est vrai, et ouvrons ici une parenthèse, que ces bancs ont un intérêt historique ; chacun, s'il n'y trouve artistement sculpté, le nom de ses pères, grandspères ou arrière-grands-pères, y trouve au moins ceux de membres influents du barreau, de la magistrature, voire de la politique; on y trouve aussi, et cela vous laisse quelque peu rêveur, des cœurs entrelacés, des noms de femmes aimées, des poèmes, et puis, et c'est plus prosaïque, des.. « Rex vaincra » ou.. « crèvera », selon les modulations de la pensée de chacun. (Fermez la parenthèse).

Il y a encore dans cette pétaudière, des fenêtres qu'il n'est pas mécaniquement possible de manœuvrer, dépourvues qu'elles sont de l'appendice indispensable à cette opération; il y a des portes sans poignée et qu'on ne peut ouvrir qu'en y donnant un coup de pied ; il y a des stores tombés depuis des mois, qui pendent, lamentables, sans que le moindre bout de corde permette de les relever; il y a des murs noirs de crasse ; il y a des radiateurs qu'il est impossible de modérer dans leur chaleur étouffante; il y a certain toit vitré où l'on exploite avec complaisance une appétissante mine de guano; il y a des.., il y a..

Il y a même des valves dans tous les couloirs, et, quoiqu'une seule suffirait, plusieurs d'entre

(Voir suite en page 2.)

Quelle Pétaudière!

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

elles sont réservées à la Faculté de Droit ; cela n'empêche que si la moindre modification est apportée à l'horaire, il faut aller de porte en porte, consulter les multiples avis qui y sont apposés et s'y livrer à un véritable travail d'éxégèse pour discerner le texte original des interpolations qu'y ont apportées de grands esprits.

Et alors, devant pareil spectacle, en fin juriste que nous sommes, nous avons pensé aussitôt que dans une société bien orgnisée, ces choses ne pouvaient se passer sans qu'il y ait un responsable.

La lecture de la liste du Conseil Académique rous fournira peut-être le bouc-émissaire que ious cherchons; en effet n'y voyons-nous pas figurer un être « hybride, bâtard et métis ». tenant du professeur et de l'économe, et dont les fonctions sont, sans doute, si vaguement définies ou si multiples que personne ne peut savoir ce qui est ou n'est pas de son ressort ou de sa compétence, nous avons nommé l'Administrateur-Inspecteur.

Mais n'appert-il pas que, lorsqu'on porte un tel titre (et un si bel uniforme), on soit soumis à une certaine obligation de gestion, laquelle devrait s'inspirer d'une inspection périodique et approfondie de tous les locaux universitaires, faite avec le souci constant de procurer à ceux qui sont astreints à y passer une bonne partie de leurs années de jeunesse, un minimum de confort et de propreté. Et comme rien ne nous autorise à mettre en doute la parfaite conscience professionnelle de notre Administrateur-Inspecteur, force nous est, vu l'état des choses actuel, de conclure que : ou bien l'Inspecteur est aveugle, ou bien l'Administrateur se f.. de nous; dans les deux cas c'est l'étudiant qui est la victime ; et sous ce rapport rien n'est changé!

MODESTIN.

L'Etudiant Britannique

Les écoles de l'Angleterre ont aussi un passé remarquable et qui remonte au haut moyenâge. Le coin séparé de l'Irlande connut une vie intellectuelle florissante, alors que nos ancêtres se disputaient encore les restes de l'Empire

Mais à la suite de cette longue hérédité, il s'est formé chez l'étudiant britannique un double courant.

Le premier, qui peut être assimilé à celui que traverse nos universités modernes; le second, qui a conservé son originalité nationale et qui anime Oxford et Cambridge.

Ces universités à type bien caractérisé, sont les derniers asiles où l'on puisse encore « se former » sans autres préoccupations.

Oxford, à l'encontre de ce que nous pourrions croire, ne connaît pas les distinctions facultaires, mais elle groupe les étudiants en différents collèges pour la plupart très anciens. Ces collèges possèdent une vie bien séparée des autres, un esprit particulier, et ceci sous des règlements et surveillance communs.

Là on y devient plus gentleman qu'on n'y étudie ; là au contraire, le travail absorbe les efforts au détriment du sport et d'une vie aisée. Pourtant on trouve l'étude, la vie sociale, le sport, mais le dosage varie suivant les établissements.

Ce qui doit nous frapper surtout, c'est la surveillance, le contrôle exercé par ses universités au dedans de ses murs qui renferment une grande partie de la vie estudiantine. Pas de fantaisie, presque un état de pensionnaire libre pour quelques heures et contrôlé par des pions.

Ainsi, pour les repas, on est libre de les prendre où l'on veut, à condition qu'un certain nombre par an soit pris à l'université elle-même.

Mentalité étrange et qui s'accorde au caractère britannique, mais que l'on voit difficilement s'exercer ici.

Quant aux cours, à l'encontre de chez nous, une certaine fantaisie règne à leur distribution. Un certain nombre de cours généraux obligatoires, pour le reste, on suit ses goûts en pêchant par-ci par-là des matières diverses. Au fond, on ne fait que se préparer à de hautes fonctions (?), dont l'indétermination permet une adaptation large à tout esprit cultivé.

Dans leurs rapports mutuels, la franche camaraderie fait parfois place à une sorte de vie mondaine, mais le tout se réunit dans la pratique du sport. C'est lui qui règne en maître, et les renommées des compétitions estudiantines ont depuis longtemps dépassé le cadre britannique. Depuis quelques années déjà, une évolution très nette se manifeste là-bas, où se dessine un mouvement tendant à mêler au monde extérieur et à la vie publique les activités universitaires concentrées en elles-mêmes jusque

La politique s'installe dans ces murs qui n'avaient jamais connu que les sports et l'étu-

Si les compétitions sportives n'ont jamais été que des stimulants à la vie universitaire anglaise, pourra-t-on en dire de même des pugilats politiques? Que ceux-ci l'emportent sur ceux-là seraient dommage, car on peut préférer une course à un meeting!!!

PORTRAIT DE PROF.

Marcel FLORKIN

Il règne, avec Monsieur Frédéric, sur les vastes locaux de la place Delcour, locaux où l'escalier est élevé (au sens propre et figuré) à la hauteur d'un principe.

Pour entrer, vous montez cinq marches, puis, quand vous avez poussé la porte d'entrée (excellent exercice fortifiant pour la musculature en général, une fois par jour suffit), il ne vous reste plus qu'une vingtaine de marches à monter pour arriver au rez-de-chaussée.

A droite, c'est le repaire où Monsieur Frédéric vivisectionne ses chiens (tâche délicate souvent interrompue par des repos, annoncés par des «Kiki !» redoublés). En face, c'est le grand auditoire (plus que douze marches à monter); à gauche s'étend le règne de Monsieur Florkin.

Vous voulez le voir de près ? C'est bien simple, voilà la porte de son bureau, allez lui demander un renseignement sur n'importe quelle question relative à la chimie physiologique.

Vous frappez. — « Entreeeez! » — Vous entrez dans un vrai laboratoire : c'est le bureau de Monsieur Florkin : de fait il v a un bureau, mais il croule sous les livres. Vous avez neuf chances contre une que M. Florkin soit à l'autre bout du labo, vous tournant le dos ; de la main il vous fait signe, mais sans parler, car il se livre au petit jeu consistant à aspirer un réactif dans une pipette ; jeu éminemment amusant, surtout lorsque l'on avale par mégarde un peu d'acide sulfurique ou de soude caus-

Deux minutes après, il est à vous ; il dépose par terre les livres qui sont sur une chaise, vous invite à les y remplacer; il se carre dans son fauteuil et vous écoute, en se frottant les mains, à moins qu'il ne dessine des animaux étranges sur son buvard. Monsieur Deeds le rangerait parmi les « croqueurs ».

Cheveux noirs épais et nombreux, pas de barbe ni de moustaches, lunettes d'écaille, pipe, et blouse blanche, c'est un student qui est devenu un professeur, « sensim sine sensu ».

Evidemment, comme il faut donner des gages à la réaction, allais-je dire — en réalité il faut lire « au corps professoral », nos lecteurs, gens intelligents etc etc .. -, il a pris un certain embompoint, et il le porte allègrement, car nous a-t-il dit au cours, « l'homme en état de jeûne consomme d'abord ses graisses, puis ses sucres, puis ses protéines; en cas de famine, l'homme gros est parmi les favorisés ». On l'a blagué, on a parlé de ceintures Roussel, c'est un peu faible, j'aime encore mieux parler de ses cravates! oh! ses cravates, nombreuses. soyeuses, bouffantes, colorées, brillantes, elles sont même mieux que celles de Monsieur Frédéric, ce qui n'est pas peu dire.

Il a été en Allemagne, d'où il a ramené l'amour des micro methodes.

Il a été en Amérique, d'où il a ramené une vive admiration pour les jeunes filles américaines qui, nous a-t-il dit, l'an dernier au cours, « sont réputées pour leur beauté, et pour leur parfait développement physique», beauté qu'elles doivent, bien entendu, à la façon rationnelle dont elles composent leurs repas.

Car la composition des repas est un de ses dadas; il en parle longuement au cours, prouve A + B que beaucoup de belles dames élégantes ne doivent pas s'étonner de grossir, car elles mangent trop: suit alors l'indication du régime propre, idoine et adéquat au maintien de la ligne. Si l'Univ ferme un jour ses portes, M. Florkin pourra toujours se faire professeur de beauté!

Son autre dada, c'est le microdosage; il a des balances si sensibles qu'une pesée dure une bonne demi-heure; et tous les élèves qui travaillent dans son laboratoire calculent par dixièmes de milligramme; le sang de tous les animaux de la création y passe; on sait après combien il contient d'azote, d'urée, d'ammoniaque et tout et tout.

Marcel Florkin sera vraiment heureux le jour où il pourra faire cent analyses avec une goutte de sang ; et alors, il cherchera à en faire cent

Car le microdosage et les régimes alimentaires sont les deux mamelles auxquelles se nourrit la chimie physiologique.

POTACHE CAUSTIQUE.

MONIS

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir envoyer à une assemblée toute spéciale un de nos reporters. Il y a quelques jours, en effet, se réunissaient en assemblée plénière les concierges et préparateurs des différents instituts. Trois points essentiels étaient à l'ordre du jour affiché en grandes lettres à l'entrée : pour plus de respect, pour le relèvement du niveau intellectuel, pour l'augmentation des salaires. La tête du président, blonde et frisée, effilochait

. Nous nous bornerons à rapporter le plus exactement possible le dialogue de ces Messieurs.

les derniers mots; son accent bâtard déclinait

son identité: Lambert, anatomiste.

PRESIDENT: Chers camarades, c'est que je suis très content de vous parler aujourd'hui. Depuis longtemps, vous savez, j'ai pensé à notre affaire. C'est dommage que nous n'avons pas pu nous réunir plus tôt, mais je devais monter des squelettes et je les vendais plus cher à un docteur d'Anvers et encore à un de Louvain. Il faut quand même qu'on mange, n'est-ce pas ; et «ous-qu'on irait» si on n'avait que son traitement? On ne peut tout de même pas manger des os (applaudissements). Et pour le respect, c'est la même chose, on ne nous donne rien. Peut-être bien qu'on n'est pas assez malin. Pourtant, l'étudiant a encore bien souvent besoin de nous. C'est, vrai vous savez. Ainsi moi..

RENSON: Ne te vante pas, hein Lambert, je connais bien mieux les plantes que Bouillenne, moi. Et c'est Maurice Gravis qui me les a apprises. Et maintenant, c'est moi qui les apprends aux étudiants. Il faut bien, hein, qui est-ce qui le ferait?

EMILE: Vous croyez sans doute que je ne sers à rien. D'abord, je ne suis pas un concierge comme les autres; je suis un intellectuel, moi. Si je ne connais pas l'anatomie ni la botanique, avec les couloirs la philosophie est mon domaine. Hier encore j'exposais à Monsieur Janssens les réformes morales que je voudrais introduire dans les auditoires.

Toussaint (zool.): Ce n'est pas parce que tu connais un prof..

EMILE: Comment, Monsieur le professeur, mais j'en connais des douzaines, non pas de les voir passer, mais je suis leur confident, moi.

Toussaint: Tu n'es que cela. J'ai déjà fait bien mieux. On m'a dejà appelé protesseur, moi. Quand je reçois les parents dans mon bu-

FIRMIN: Comment vous avez un burrreau? Vous êtes bien rrrupîn vous. Il est vrrrai que quand on occupe une une si grrrande maison.

PREPARATEUR DE DE FRAIPONT : Si vous voulez faire comme les députés, nous ne serons jamais respectés!



EMILE: Si je suis respecté, c'est que j'ai du prestige et en plus le sens de la discipline.

Toussaint: Tu ne pourrais pas l'avoir plus que moi. C'est que je me fais saluer, moi. On ne peut passer devant moi que tête découverte. Ceux qui n'en savent rien, je les mets à la porte pour le leur apprendre.

RICHARD (à mi voix): On sait bien qu't'es chien, mais moi je ne suis pas ainsi. J'suis pour rendre service. Pour ce qui est du respect, si on mettait des toges. (bruits divers).

PRESIDENT: Est-ce que je sais ce que c'est,

EMILE: Il n'est pas dans mon rôle de te donner des leçons. Quand je participais aux séances académiques, je les voyais tout autour de

Que sera-ce l'an prochain, quand les étudiants arriveront en toge? Heureusement que je serai là pour reconnaître les professeurs!

RENSON: On pourrait peut-être les porter jusqu'aux reins seulement.

LAMBERT: Les reins, ça me connaît, au fond du ventre ; qu'est-ce que c'est que tu veux

FIRMIN: Mais il ne veut rrrien savoirr; il limite le prrrojet.

RENSON: Il faut aussi penser à la couleur, pivoine ou pervenche, jasmin ou lilas, rose ou

FIRMIN: Je crrrois que toutes ces couleurs ont déjà été choisies parr les étudiants. Mais on pourrrait verrrifier.

PRESIDENT: On perd son temps, tu sais, ici. Pendant que tu iras voir, nous, on va penser

Toussaint: La première chose à faire est de diminuer notre travail.

PRESIDENT: Ça, c'est vrai. On ne sait pas résister, tu sais, à un ouvrage pareil.

EMILE: Et moi qui du matin au soir maintient l'ordre dans des kilomètres de couloirs et des dizaines d'auditoires. Je fais 14 heures par jour, moi, Messieurs.

FIRMIN: Vous oubliez la rrresponsabilité que j'assume devant Monsieur Delatte!

RENSON: Je ne me plains pas, moi. Je travaillais bien plus quand c'était Gravis.

FIRMIN: Ce ne serait rrien si on était mieux rretrribué. Je pense qu'on devrait en parler au recteur. Si c'est que vous voulez, je le verrai demain.

EMILE: Je le verrai aussi, moi, et je lui exposerai nos revendications avec toute la clarté que vous me connaissez. Ma connaissance des lettres me sera certainement très utile. Je lui dirai: «Monsieur Duesberg, mon ami, un instant s'il vous plaît.. ».

LEOP.

**** Précision — Qualité — Elégance

Lunetterie FRITZ THERMOMETRES - LOUPES, etc.

10 % de ristourne Place du XX Août, 18 aux étudiants LIEGE (face université).

0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0+0

Pour clore...

Pastiche des dictons bourgeois pour mes frères les étudiants

()n vit sa vie en bohême.

Il faut comprendre les dictons.
()n a dit: « Il faut qu'on s'aime
Pour récolter » eh! bien, aimons!

II

On écrit : « Pierre qui roule N'amasse pas mousse... » eh! roule en boule comme un hérisson, Bois la bière et sa mousse, à-fond.

III.

Et puis: « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ». Une est charmante, Et c'est un rêve qui t'enchante. Un rêve est bien, mais deux, c'est mieux!

IV.
On dit: « Qui a bu boira
Chicorée Pacha ». Très juste!
Bu à boira s'ajuste.
Buvons et vivons en pachas!

V.
Ensuite: « Tout passe, tout lasse ».
Cré N. d. D.! quand tu passes
Un examen... qu'elle t'enlace
Et dit: c'est bien... tu t'en lasses?

ldem: « Qui aime de danser Y périra »... Ma parole, Ils sont fous, c'est une colle Dont même le gros Pêt rira.

VII.
« Chez Closon, tout est bon ». Ah! merde,
M'est avis que rien ne se perde!
Parler toujours, sans s'arrêter!
Ne doit-il donc jamais rotter?

VI.

VIII.

« L'argent contribue au bonheur, à l'ivresse »! Oh! Et nos cœurs? Car un baiser, à tout prendre, Qu'est-ce?... c'est prendre la caisse!

IX.

Crahay prend Braas par la taille En lui criant: « **Toujours plus haut** » Où voulez-vous, dit Will, qu'il aille, Les portes l'ont rendu marteau!

X.
« Qui trop embrasse mal étreint ».
Excuse-nous, on n'en croit rien.
N'en aimer qu'une? on s'en souvient!
Qui trop s'embrase mal éteint!

XI.
« Embrasser du regard la terre »
Est certes beau... Je n'en sais rien.
J'y reste assis sur mon derrière,

Et j'ai des fleurs sur mon chemin!

Jean MERLETOUT

Maison FRITZ

18, Place du 20 Août

Succursale de l'Atelier Technique : J. VANDENDAELEN-GRAMMONT

Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE ELECTRICITE MEDICALE STERILISATION

Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

etudiants! Pour vos insignes, vos calottes, une adresse...

Maison RONGY

11a, rue Saint-Paul LIEGE Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie 50, rue de l'Université LIEGE Télé. 131.60

VIVARIO

Eaux minérales -Pansements antiseptiques Accessoires - - Liége, le 15 février 1937

In memoriam Freddy ASSEN «Il avait dix-huit ans et dans son clair

"Il avait dix-huit ans et dans son clair regard, la flamme de l'espoir et la joie de vivre ».

Le matin, il fut encore au cours, là, au premier banc, avec nous; le soir il était mort: nous nous le répétons, mais nous ne pouvons pas encore y croire.

Oui, hier il était encore parmi nous, rieur, content. C'était lui qui trouvait les fines répliques spirituelles et délicates, c'était lui qui se penchait d'un geste aimable : « Cher ami, prends donc une cigarette ».

Nous ne le verrons plus, désormais, promener sa haute silhouette dans les sombres couloirs de l'Univ.

Déjà, pendant son séjour en Hollande, on sentait un vide et à son retour il nous ramena joie et sourire. Il ne reverra plus la Hollande, le pays qu'il aimait, d'où il ramena le pur accent hollandais qui lui valut les félicitations du professeur.

Sa politesse fut exquise: rappelez-vous

Petites Nouvelles Militaires

Peutchet et Jeanfils, tous deux désignés pour le ré-

giment de Forteresse, ont décidé de fonder dès main-

tenant une fraternelle des futurs anciens combat-

tants de Fléron. Peutchet s'est attribué le poste

le Trésorier de la dite organisation. Il acceptera

tous les dons avec reconnaissance. Les intéressés

peuvent se mettre en rapport avec les deux candi-

N. B. un banquet est projeté pour le 29 juillet

R. Demine (2de licence romane). — Nous avons

transmis votre requête au ministre de la D. N. qui

a décidé de vous accorder un sursis de 5 ans pour

vous permettre de préparer l'examen de pédagogie

P. Kunsch (2e licence romane) — Désirant vous

satisfaire dans la mesure de ses possibilités, le bu-

reau de recrutement, ne pouvant vous envoyer aux

chasseurs de Charleroi, vous envoie aux lanciers à

Braaschaet, les communications avec Charleroi sont

très rapides et de plus on mettra un cheval à notre

Tous nos amis apprendrons avec plaisir que notre

J. Lecocq (2^e lie classique) — Le ministère de la

D. N. envisage de cantonner le régiment que vous

désirez à Charleroi; ainsi tout serait pour le mieux

A. Lekeu (2º licence classique) — Vous avez eu

raison de demander la garnison de Spa. C'est une

ville charmante. Mademoiselle Pleins vous le dira.

Mais attention! En été il y a de nombreuses jou-

vencelles! Il est vrai que vos études seront terminées

et qu'alors... et peut-être papa... Henrard pourrait

C. Moreau (2º licence classique) — Tous vos

vœux sont accomplis. Nous apprenons votre désigna-

tion pour le 13° de Ligne à Namur. Il paraît que l'Hôtel des Postes est à cinq minutes à peine de la

L. Delarge (doctorat en Sc. natur.) - Nous cro-

yons apprendre que le bataillon des pontonniers

va être caserné à nouveau à Chênée. Peut-être

même y installerait-on la compagnie-école du 3e

Pour gouverne, nous vous signalons le régiment de

Forteresse. Vous pourriez peut-être permetuer avec

le camarade Remiche. Vous ferez votre instruction

à Fléron, après quoi, vous pourriez demander

Enguise de représailles, le Ministre de la D. N.

voudrait ajourner le « catholique indépendant » du

Vaillant, auteur d'une lettre ouverte au dit ministre.

La lettre étant injurieuse, mielleuse et irrespectu-

euse, son auteur serait rattaché à la classe 1940 et

ferait 22 mois. Aars enarrandi errandique!

génie. Ne voyez-vous pas un filon à exploiter?

éventuellement vous donner d'excellents conseils.

camarade Gast. Libon (2e cand. classique) a été pro-

dats soldats précités.

expérimentale.

disposition tous les samedis.

dans le meilleur des mondes.

caserne. Tout va donc très bien.

Embourg ou Chaudfontaine.

mu char d'assaut.

Nous apprenons avec plaisir que les camarades

sa façon gentille de saluer, les gestes mesurés et distingués, sa serviabilité. Il était l'ami de tous, il comprenait l'humour, et les étudiants de seconde candidature se rappelleront Freddy les gratifiant d'une chanson moderne qu'il accompagnait d'une mimique amusante.

Tout cela faisait de Freddy le camarade aimable et dévoué que nous regrettons et pleurons tous.

Les professeurs l'estimaient profondément, et plusieurs étaient émus jusqu'aux larmes en apprenant sa mort subite.

Freddy, tu nous as quittés brusquement, mais aucun de nous ne t'oubliera; toujours, nous te verrons parmi nous. Ta mémoire est faite de trop de souvenirs vivants pour que jamais ils s'effacent. Tu as
échangé ta vie, courte et heureuse, pour
une vie éternelle et plus heureuse encore.
Mais tu laisses ta pauvre maman bien
seule. Nous lui présentons nos condoléances bien sincères et émues.

Seigneur Dieu, accueillez dans votre miséricorde, l'âme de notre camarade Freddy.

CHRONIQUE DU CINÉMA

MESSIEURS LES RONDS-DE-CUIR

C'est la caractéristique dun journal indépendant, et qui plus est, d'étudiants catholiques, de pouvoir exprimer nettement son opinion et sa pensée sur tout ce qui intéresse la vie de l'étudiant. Le cinéma l'intéresse, voire le passionne, son attraction est manifeste : c'est pourquoi il nous paraît parfois opportun et utile de dire à l'étudiant, dans un strict souci d'objectivité et de franchise, ce que nous pensons de tel et tel film.

Messieurs les Ronds de Cuir aurait été sympathique, si hélas! on n'y avait mêlé un certain esprit d'ambiance malsaine et d'atmosphère caractéristique.

Il n'y a somme toute pas un instant, durant la projection de ce film d'Yves Mirande, où l'on ne puisse se soustraire au reproche que je viens de formuler. C'est continuellement que l'exagération se précise, et que se dessine le mauvais esprit.

Et cependant, quel profit n'aurait-on pu tirer de ce passionnant problème de l'Administration, avec ses chicaneries, ses minuties, ses désordres et ses sottises.

Nul n'ignore que plus que tout autre objet, l'Administration prête, non pas seulement à rire, mais très fréquemment à une critique bien fondée.

Mais Monsieur Mirande, loin de se borner à traduire sur l'écran ce que l'on peut trouver de sottises et de bêtises en ce chapitre, a malheureusement voulu tendre à un idéal qu'il appellera peut-être plus élevé, mais que je considère pour ma part, plus regrettable, et en tous cas moins intelligent.

Et c'est ce que je reproche à cette produc-

Film très gai, très amusant par ailleurs. Décors un peu routiniers peut-être, mais musique fine, dialogues entraînants, technique relativement bonne.

Et Barroux, Signoret et Larquey, remplissent leur rôle à la perfection.

LE RESQUILLEUR.

DEVALUATION FRANÇAISE : La

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, à LIEGE

informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

CINE ÉCRAN SUEDE

Charles LAUGHTON dans

REMBRANDT

réalisé par A. KORDA

In documentaire : FONTAINERL

Un documentaire : FONTAINEBLEAU Un dessin animé.

COMMUNIQUÉS



A l'occasion du 10e anniversaire de la création d'une section d'AUCAM à Liége, un souper aura lieu à l'Union le mercredi 3 mars, à 18 h. 1/2.

Tous les aucamistes y sont cordialement invités.

Le R. P. CHARLES S. J. parlera le soir, à 20 h. 1/4 à la salle des fêtes du Collège St Servais, sur: « LE CONGO POUR TOUS OU TOUS POUR LE CONGO ».

Entrée gratuite. Réservées 5 frs. chez Spée-Zélis.

« Grand-Liége »

Dimanche dernier le Comité du « Grand Liége » organisait une séance de propagande dans la salle académique de notre Université. On peut dire que ce fut un succès inespéré et qui couronna les efforts des organisateurs, universitaires pour la plupart. La salle était comble à craquer et au moins 1500 personnes durent retourner sans avoir pu se caser. C'est avec grand plaisir que l'on constate que les Liégeois s'intéressent aux manifestations projetées pour 1939, devant marquer la réalisation grandiose du canal Albert et ramener une plus grande prospérité dans Liége, port de mer.

Maître Laurent Neuprez présenta avec aisance et distinction les projets du Comité.

Monsieur le Ministre Merlot apporta l'aide du Gouvernement, puis Monsieur Lambermont commenta un film sur les travaux du Canal Albert.

En résumé, réussite parfaite qui fait présumer deux ans à l'avance, des jours fastueux que notre ville connaîtra en 1939.

On nous annonce qu'une deuxième séance est projetée pour le dimanche 7 mars, dans un cinéma de la ville.

Association de l'Equipe de Gymnastique de l'Université de Liége

Le premier dimanche du mois de mars, à l'Institut d'Education Physique de la rue Beekman, les équipes de notre Université (Etudiantes et Etudiants) donneront leur démonstration annuelle. A cette occasion, Monsieur le Recteur remettra aux gymnastes la médaille du championnat remporté à Gand l'an dernier.

Nous rappelons que cette démonstration précède de 8 jours le concours interuniversitaire qui se disputera à Louvain le 14 mars entre les équipes des quatre universités belges.

Cette équipe, qui, depuis seize ans, détient la coupe du Roi, saura cette année encore défendre les couleurs liégeoises devant les autres universités.

> Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes Chapeaux de scouts et accessoires

MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél.: 266,92

Maroquinerie

Médailles Sport

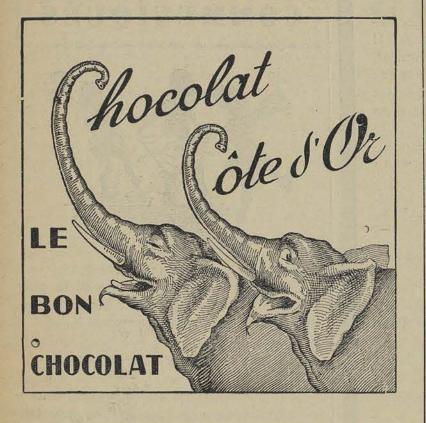
ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.

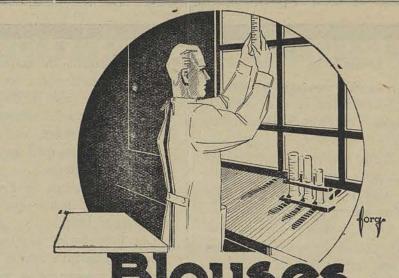
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...

Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Rapidité des commandes et des renseignements.

Les 8, 9 et 10 Mars ELECTION du Président et du Comité de l'Union





Blouses de laboratoire AU TISSERAND

GRANDE MAISON DE BLANC 107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :

5, place Bronckart - Liége C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS

OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS

SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:

Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par

Julien FUGER

LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93 VERVIERS, 73, rue du Brou (Fondée en 1890) — Téléphone 132.96

Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert

Jamais FUGER ne FUT CHER!!

5% de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

000000000000000000

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires

LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

SOULANGERIE — PATISSERIE

Maison PUTTERS

Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH

OPTICIEN

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques. Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.

Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦ LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER Fournisseur des Bibliothèques

de l'Université

3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ Imprimerie Lithographie Papeterie

Maison Ch. BARE

27, l'assage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite

Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon

Cahiers

10 % de réduction aux étudiants

A ne pas lire la nuit.

Librairie WYKMANS

Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES

J. DEPREZ=HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

CONTRIBUTION CONTR

4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE



Camarades!

Toute l'année, vous pourrez et devez

Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES

ET DE LANGUES
Agreée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "

SOC. COOP.

8-10, Rue Sœurs-de-Hasque ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX

5 °/₀ aux étudiants

◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆◇◆

EN 60 HEURES.

vous pouvez apprendre une langue étrangère à

THE BERLITZ SCHOOL

23, Boulevard de la Sauvenière Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

Collection « Mystère et Boule de gomme ».

Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre (THE GHOSTLY STUDENT)

— Grand roman policier par — SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.

— Grand ron

AMOUR

ANGOISSE

- AVENTUR

étudiants en voulant créer un étudiant parfait, ont créé un monstre. Celui-ci s'échappe et fait régner la terreur dans les rangs professoraux. Après des aventures rocambolesques qui mettent aux prises les figures les plus éminentes de la population professorale et estudiantine de notre Alme Mère, les Dix sont enfin parvenus à s'emparer du monstre et s'en servant comme d'une menace, font régner l'âge d'or à l'Université. Mais Peutchet, désargenté, révèle à Mac Todju le lieu où le monstre est enfermé : de nouveau, le monstre échappe aux Dix. Bourrelé de remords Peutchet met fin à sa triste vie. Sur ces entrefaites, Morand est retrouvé, menant une vie tarzanesque avec la femme-serpent, dans les grottes du jardin

CHAPITRE XXXVI

Amour... Toujours (Suite.. et fin prématurée).

Décidément, nos lectrices ont pris la manie de nous écrire. C'est Mademoiselle Gaby Lecloux qui nous envoie maintenant la lettre suivante :

Messieurs,

d'Acclimatation.

En lisant par hasard votre feuilleton
— si du moins on peut qualifier de ce
nom vos divagations malsaines et hebdomadaires —, mes yeux sont tombés sur un
chapitre où il est question de moi en des
termes amphigouriques et oscillatoires. Je
proteste violemment contre cet abus inqua-

Résumé des chapitres précédents : Dix | lifiable, car j'entends qu'on ne franchisse étudiants en voulant créer un étudiant | pas le mur de ma vie privée.

En conséquence, je vous somme de cesser immédiatement la publication de ce chapitre attentatoire.

Si, néanmoins, vous vous obstiniez dans votre littérature impudente, je vous préviens que je n'hésiterai pas à faire marcher contre la cahute du « Vaillant » les sections d'assaut coloniales motorisées de l'Aucam et à la mettre à feu et à sang.

En espérant que vous ne m'obligerez pas à en venir à pareilles extrémités, je vous prie de croire en ma haute considération. (s.) Gaby LECLOUX.

Vu et approuvé.

Victor SIMON. Président de l'Aucam.

Voilà pourquoi les lecteurs du feuilleton ne sauront jamais pourquoi Gaby Lecloux, comitarde et secrétaire-adjointe de l'Union, le plus beau fleuron de la JUC. et le plus fidèle pilier de l'Aucam, était morose en ce matin de printemps (1).

CHAPITRE XXXVII.

Résurrection

Les Dix ou plutôt les Neuf survivants étaient réunis dans le café de l'Union. Ils ruminaient tristement les conséquences de la trahison de Peutchet.

Le monstre n'étant plus en leur possession, ils pouvaient tout craindre de la part du damné MacTodju. Chacun noyait dans

(1) Les feuilletonistes non plus, d'ail-

la bière immortelle, les soucis du moment, roulant de sombres pensées avant que de rouler sous la table.

Tout-à-coup, tous dressèrent l'oreille.

Dans le vestibule, une voix sulfureuse et cavernicole braillait à tue-tête : « Je t'ai rencontré.. sim.. plement,. Et tu n'as

rien fait..

Puis la porte du café s'ouvrit brusquement et un être velu fit irruption dans le

« Le monstre », s'écria Félix David avec effroi, tandis que Paul Thonon, peu valeureux de sa nature, courait déjà s'enfermer dans la cabine téléphonique. Mais un retentissant: « I fâ plumi l'ouhâ! », sorti des profondeurs de la gorge tumultueuse de l'intrus, mit fin à la panique.

« Jean Puraye », s'écria Jean Deronchêne qui s'élança vers le revenant.

Et les Neuf de saluer des cris les plus divers la réapparition inespérée du distingué archéologue et de l'entourer avec une émotion qu'on devine.

En effet, c'était bien Jean Puraye ; c'était bien le disparu ! Mais dans quel état; cheveux en broussaille, barbe hirsute, pantalon en lambeaux, chemise débraillée et, au dessus de cela, une mine hagarde, des yeux vagues, un maintien étrange qu'on n'était point habitué à voir au disciple de Saint-Emel.

« Sacré Jean », s'écria l'Impubère, lui tapant familièrement sur l'épaule, « comment t'es-tu foutu dans cet état-là? »

Jean Puraye se contenta de jeter à l'Impubère un regard étonné et candide. Il le promena ensuite sur l'assemblée avec cet air hagard et absent dont il ne se départissait pas. Puis, sans raison, il se mit à rigoler d'un air niais en poussant des sortes de miaulements de satisfaction.

Les Neuf se regardèrent interdits et atterrés.

L'infortuné archéologue avait perdu la raison!

CHAPITRE XXXVIII.

Encore l'amour... et d'autres choses

«Il me faut de l'amour n'en fût-il plus au monde ». (Maurice ROSTAND).

Ce matin-là Henri T. Coune entra chez Mac Todju, affligé d'un œil au beurre noir, d'une moustache à moitié arrachée, et un bras en écharpe. — « Quoi, s'écria Mac Todju, qu'avez-vous donc fait Monsieur Coune? »

— « Hélas, la femme, cherchez la femme! Depuis que Jeanine a vu Max en Tarzan, elle ne rêve plus que d'homme des bois, de promenade au haut des arbres. Alors, hier, je me suis entraîné incognito chez moi; je suis sauté dans la suspension pour me balancer, mais le crochet a cédé et je suis tombé sur le parquet et le lustre sur moi! Ah! l'amour n'en fait ja-

"Mais je ne comprends pas très bien ce que vous me dites, Monsieur Coune, j'ai lu le « Vaillant » de la semaine dernière, n'étiez-vous pas évanoui, comme vous le faites dans tous les cas graves? »

mais d'autres ! »

« Oui, mais je n'étais évanoui que d'un ceil et j'écoutais de l'autre oreille. J'ai entendu tout ce que disait Max Morand, car c'est lui qui joue Tarzan au Jardin d'Acclimatation, je l'ai bien reconnu à son air « èwaré ». Mais Jeanine a tout entendu, elle aussi, et maintenant elle ne rêve que d'homme des bois, et voilà ce qui en résulte! Ecoutez, Monsieur Mac Todju, il faut absolument enfermer Monsieur Morand, il est fou, c'est un scandale intolérable ».

« Monsieur Coune, s'écria Mac Todju, vous êtes un bienfaiteur de la ville de Liége ».

CHAPITRE XXXIX.

En chasse

Deux jours plus tard, tout le corps professoral, aidé de quelques agents « hambourgeois » et suivi d'un car de police pénétrait à la nuit tombante dans le Jardin d'Acclimatation.

«On avaitamené avec, Monsieur Bouillenne, le distingué botaniste », pour parler comme René Hislaire. Les profs s'avançaient en silence dans le parc. Soudain, on entendit le cri de Tarzan dans le lointain. Alors les profs s'approchèrent. Bouillenne discutait avec Monnoyer: » Et moi, je vous dis que la pression osmotique seule fait monter la sève jusque là, les expériences de sir Jagadis Bose, l'hindou aux longs doigts efféminés le prouvent. A ce moment on entendit un rire strident: « Ah! ah! ah! criait Max Tarzan, que connaissezvous à la pression osmotique, donc vous?» et Tarzan dégringola de branche en branche, devant Bouillenne. Instantanément, les

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

flics sautèrent sur lui, et lui mirent la main au collet. (pas Raoul, ni Fernand non plus.

« Bravo » s'écria le commissaire de police

liciter. Hélas! celui-ci n'était plus là!

On fit une battue et on le retrouva étranglé, avec quelques écailles sur la figure: la femme-serpent s'était vengée!

en se tournant vers Bouillenne pour le fé-

Plus loin, on trouva quelques écailles encore et une touffe de cheveux. Le drame était facile à reconstituer: la femme-serpent s'était suicidée en s'avalant par la queue; seuls restaient la tête et quelques cheveux.

« Bah! » fit le commissaire, « Bouillenne est mort, mais Morand est retrouvé, un de perdu, un de retrouvé!

CHAPITRE XL.

Administrââtif

« Le professeur très ordinaire Morand, Max, étant reconnu fou furieux, sera par conséquent, chargé, outre son cours de physique générale, du cours de mathématiques à quatre dimensions ».

Fait curieux, jamais les étudiants ne

l'avaient si bien compris!

(à suivre) (*).

(Les journaux)



(*) Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union ou 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union ou 5 frs 50, Madame Borguet vous Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous Union ou 5 f